

Copie

M. de Lorraine,
19. Avril 1655

Madame;

Je vous envoie par le Sr. de l'Esperance qui est allé
à plus me faire de son assurance de la main de la faveur
de son souvenir, et de ce qu'il a eu agréable que j'aie
sçeu de vous de m'informez par fois de l'Etat de vos affaires.
V. A. me fera justice, s'il lui plaît de s'assurer que ce
sont des officiers qui sont passés du bon costé du cadavre, on
l'on ne sçait pas que c'est de l'apothécaire. Je suis marri
de n'ê pas venu de vous de la dernière fois. Pour
m'excuser je vous prie de sçavoir que j'ai été absent jusqu'
dans Amiens, si V. A. est de la venue de m'adviser de son
dessein de venir la famille musicale. et cela, comme je
me la représente, la conversation d'un tel plaisir, incapable
de de l'homme pour qu'il soit par les amis de V. A. arrivés
de lant d'objets facheux qui trouble son esprit. Car il s'agit
Madame, si les esprits de l'âme, et les esprits du monde,
et puis l'histoire du basque et les dépenses ne passent
pas sans commentaires, et par fois l'on s'ennuie de dans le
vieux refrain, qui est l'histoire de l'admirable y l'histoire
le chef de la famille et par tout. ^{l'histoire} d'autres choses
de V. A. et de l'île occurrant j'espère qu'un peu de prodigalité
me pourra donner la moitié de disposer de sorte de mes occupations
que je puisse avoir ma part au dit de vous. que si le grand
m'arrive, Madame, comme je ne suis point du tout à moi
vous me ferez bien la grace de croire que ce travail à mon grand
regret, si vous me continuez celle de vous tenir présente,
comme je vous en supplie très-humblement. que je suis avec tout
affectueux de vous, et avec tout ce que je puis de
dévotion

+